

le nord de l'Alberta et une partie du nord de la Saskatchewan causèrent de grands dommages. A un moment le nord de l'Alberta, et de la Saskatchewan aussi, je crois, annonçait une récolte meilleure que jamais encore dans cette région. Dans l'Alberta méridionale, au sud de Calgary, faute de pluie, la récolte fut pauvre; à un moment nous crûmes qu'elle manquerait complètement ou que nous n'aurions qu'une demi-récolte. Et dans le nord, la récolte qui s'annonçait abondante fut ruinée par le gelée, tandis qu'en d'autres endroits la rouille en faisait autant. Il arriva cependant que les zones déficitaires en récoltes vendirent à un prix supérieur. Telle fut la situation durant plusieurs années, par suite des conditions climatiques qui ruinèrent des récoltes valant des millions de dollars dans plusieurs régions, et non pas à cause de la crise.

Maintenant je vois les choses s'améliorer et l'état d'esprit des cultivateurs se remettre, du fait que les prix des produits se relèvent. On achète davantage parce que l'on a un peu plus d'argent.

Parlant devant la chambre de commerce de Toronto il y a quelques jours, Sir Edward Beatty a dit quelque chose que tout le monde devrait retenir, à savoir que les gouvernements devraient encourager fortement ce que l'on nomme communément l'industrie fondamentale, c'est-à-dire l'agriculture. Je le cite :

Les hommes d'affaires aussi ont manqué en ne s'appliquant pas assez à convaincre le peuple que le Canada est surtout un pays agricole et que le capital placé dans l'industrie, et la main-d'œuvre, ne peuvent compter longtemps sur un rendement et des salaires fortement hors de proportion avec les bénéfices des capitaux engagés dans l'agriculture, et les salaires de la main-d'œuvre agricole. Nous devrions avoir assez d'intelligence pour savoir que lorsque le beurre se vend 40 cents la livre la plupart des gens auront 40 cents pour le payer. A mon sens, cela vaut beaucoup mieux que le beurre à 20 cents la livre alors que personne n'a 20 cents à disposer pour l'acheter.

L'affaiblissement du pouvoir d'achat a considérablement nui à la prospérité nationale depuis quelques années et son relèvement améliorerait sensiblement la situation générale. C'est au gouvernement qu'il appartient de le fortifier. Faute d'y arriver nous ne pouvons espérer faire échec au mouvement qui réclame des changements au système capitaliste, mouvement que bien des gens finiront par appuyer, parce qu'ils veulent une amélioration à la situation actuelle.

Je le répète, je crois au rétablissement du pouvoir d'achat au moyen d'une politique d'accès aux marchés extérieurs, et pour activer les échanges il faut être disposé à acheter à l'étranger. Nos industries secondaires ne peuvent, j'en suis convaincu, réussir qu'autant que les industries fondamentales prospéreront. Il n'y a pas longtemps, je me trouvais dans une petite cité de la province d'Ontario, et au cours d'une

conversation avec le propriétaire d'une industrie fort importante, œuvre de sa famille depuis trois générations, il me dit que son établissement était pour ainsi dire fermé et que ses ouvriers étaient plus ou moins employés depuis des mois. Voici son histoire en peu de mots. L'établissement avait commencé ses opérations en petit dans les premières années de la confédération, pour servir la clientèle d'Ontario. La colonisation de l'Ouest ouvrant de nouveaux débouchés, on l'agrandit, et le personnel ouvrier augmenta. Plus tard, l'Ouest se développant davantage, la fabrique fut agrandie de nouveau et sa main-d'œuvre augmenta en proportion. Elle continua de prospérer jusqu'à la chute des prix des produits agricoles et l'affaiblissement proportionné du pouvoir d'achat de l'Ouest.

C'est le professeur Allen, de l'université de la Saskatchewan, qui, au cours des deux dernières années, a fait un relevé des sommes qu'il faudrait pour la réparation convenable des bâtisses, clôtures, machines et le reste, des cultivateurs. Si j'ai bonne mémoire il en portait le total à 100 millions de dollars. Songez à ce qui en résulterait s'il était possible de relever le pouvoir d'achat des cultivateurs de la Saskatchewan au point de leur permettre d'entreprendre ces réparations évidemment nécessaires. Il suffit de passer dans les régions agricoles pour constater que les maisons, les granges, les clôtures sont délabrées. Mais faute d'argent pour les entretenir ces propriétés diminuent de valeur tous les jours.

Je sais cependant que même avec les prix en cours durant l'année 1935 le pouvoir d'achat s'est relevé, lentement mais régulièrement, durant les derniers six mois ou plus. En 1935, le commerce dans l'Ouest a fait plus d'affaires que durant les cinq années antérieures. Les compensations bancaires et le mouvement du transport ferroviaire font foi de cette amélioration, conséquence du fait que dans certaines régions les cultivateurs sont en meilleure situation et se remettent à acheter. Pourvu que leur pouvoir d'achat continue de se relever, l'emploi augmentera; car les industries qui ont souffert de sa chute dans l'Ouest bénéficieront également de sa hausse et elles augmenteront leur main-d'œuvre.

En parlant de restauration j'ai confiné mes remarques à la situation des cultivateurs de céréales, mais je ne voudrais pas que cette Chambre en déduise que l'agriculture dans l'Ouest se limite à cette culture. Je remarquais l'autre jour qu'en douze mois l'Alberta a vendu au delà d'un million de ce que l'on appelle des porcs de commerce. Je me souviens du temps où cette province ne se suffisait pas sous ce rapport. Maintenant elle produit assez de porcs pour en vendre le nombre que j'ai mentionné, sans compter les porcs de fermes dont il n'existe probablement pas de statistique.